



**Description burlesque du combat naval des Venitiens et des Turcs, avec la solemnite? du feu de joye fait par Mr l'ambassadeur de Venize devant le Pont des Tuilleries a? Paris.**

<https://hdl.handle.net/1874/362774>

59  
DESCRIPTION  
BURLESQUE

Du Combat Naual des Venitiens,  
& des Turcs.

AVEC LA SOLEMNITE' DV FEV,  
de loye fait par M<sup>r</sup> l'Ambassadeur de Venize,  
deuant le Pont des Tuilleries à Paris.



A PARIS,

Chez PIERRE VARIQVET, ruë S. Iean de Latran,  
deuant le College Royal.

---

M. DC. XLIX.

DESGRIPTION

BARLESOYE

De l'usage de la Barlesoye

& des Turcs

AVEC LA MANIERE DE LA

PREPARER & DE LA FAIRE

PRENDRE PAR LES MALADES



A PARIS

chez Pierre Vassier & Meunier de la rue  
de la Harpe au Collège Royal

M. DC. XLIX



DESCRIPTION BURLESQUE  
 du Combat Naval des Venitiens,  
 & des Turcs.

Avec la solemnité du Feu de Joye fait  
 par M<sup>r</sup> l'Ambassadeur de Venize,  
 deuant le Pont des Tuilleries  
 à Paris.

**S** i i jamais dans le sort des armes,  
 Parmi la gresle & les allarmes,  
 Des canons, bruslons & mousquets,  
 Les Turc ont esté attaquez,  
 Par l'Armée Venitienne,  
 Avec vne ardeur souueraine;  
 Ce fut en ce combat naval,  
 Dessus la pointe & le canal  
 De cette Mer qui tout rauage,  
 C'est là que le rare courage,

Des Soldats des Venitiens,  
 Força par des diuers moyens  
 L'armée des Turc à se battre,  
 La Mer seruit d' Amphitheatre,  
 Le Ciel retira son rideau,  
 L'air se mesla mesme l'eau,  
 Durant le choc de la bataille,  
 On frappoit d'estoc & de taille,  
 Et les canons dans cet assaut,  
 Pour ne faire voir du defaut,  
 Vomissoient des feux & des flames,  
 Qui deuoient effrayer leurs ames;  
 Mais le sang qui brusloit leurs cœurs,  
 De se rendre des Turcs vainqueurs,  
 Les rendoit sans peur & sans crainte,  
 La rage dans leur sein empreinte,  
 Les animoit dans ce combat,  
 On eut creu que chaque Soldat  
 Estoit vn Neptune sur l'Onde,  
 Et le Soleil faisant sa ronde,  
 Auoit peur mesme dans les Cieux,  
 Que son chariot si glorieux

Ne tombast de frayeur sur terre,  
On n'a iamais veu telle guerre,  
Laquelle pour bien designer,  
Il faudroit pouuoir tesmoigner  
Du dessein de ces deux armées,  
Reciproquement animées:  
Neantmoins pour vous contenter,  
Je desire un peu m'arrester  
Dessus leurs premieres attaques,  
Où sans pourpoint & sans casaques  
Chacun d'eux faisoit son effort,  
Pour pouuoir euitter la mort,  
Et pour remporter la victoire  
Dessus la Mer qui ioint la noire,  
Et sans faire un plus long discours,  
Vous scauez qu'apres quelques iours,  
Qu'un Bachat de Constantinople,  
Vestu de couleur de synople,  
Portant sur son chef un Turban,  
Qui faisoit peur au Mont Liban,  
Eust mis sur Mer plusieurs Nauires,  
Pleines de Turcs & de Satyres,

Armées d'un puissant canon,  
Pour rendre immortel son renom,  
Le grand General de Venise  
Animé d'une gloire exquise,  
Mit en ordre tous ses vaisseaux  
Et ses navires sur les eaux.  
Après par une douce harangue  
De sa docte & mignarde langue,  
Il encourageast ses soldats,  
A ne craindre point le trespas:  
A l'instant il les vit resoudre,  
De mettre tous les Turcs en poudre:  
Ils s'advancent donc sur la mer,  
A dessein de les abyssmer;  
A peine l'armée Turquesque,  
Que l'on peut appeller Burlesque  
Eust paru devant nos Chrestiens,  
Qu'ils firent voir par leurs maintiens,  
Qu'ils estoient resolus d'abattre  
Les Turcs, bien qu'ils parussent quatre,  
Pour un de nos Venitiens,  
Alors sur les chants Airiens,

ous eussiez creu que les tempestes  
Auoient peur de nos bons guerriers,  
Qui pour acquerir des lauriers,  
N'espargnoient leur sang ny leur vie,  
Excitez d'une iuste enuie  
De mourir pluſtoſt mille fois,  
Que de ne reduire aux abbois  
L'armée du Turc & du More,  
Ce fut sur le poinct de l'aurore,  
Qu'ils ruerent leurs premiers coups  
Sur les Turcs comme sur des loups,  
Qui se mirent dans la defence,  
Saisis d'une vaine esperance  
D'auoir dans ces rudes combats,  
Le prix sur nos vaillans soldats,  
Au commencement la victoire,  
Rendoit incertaine la gloire  
De ces ennemis combattans,  
Neantmoins apres quelque temps,  
Le Ciel qui s'arma d'une foudre,  
L'obligea d'enfin se resoudre



Le parti du party au Lion,  
Pour dompter la rebellion  
Du Croissant trop fier & barbare,  
Et qui se monstre trop auare,  
Lors que sans droit & sans raison  
Il s'en prent contre la Toison  
De saint Marc grand Euangeliste,  
La victoire dont fait la piste  
Des Venitiens genereux  
A l'instant les mois affreux,  
Et les Turcs de chaque nauire,  
Commencent à sentir du pire,  
Le Canon coule sous les eaux  
Leurs nauires & leurs vaisseaux,  
Les corps de ces barbares hommes,  
Ressemblent les mortelles Pomes  
La nuit paroist pleine de feux,  
Et semble faire du refeu  
Pour permettre qu'en ses entrailles  
On celebre les funeraillies  
De ces infideles mortels,  
Ennemis de nos saincts Autels,

Et

Et qui voudroient perare l'Eglise,  
Par trahison ou par surprise,  
On voit quantité de leurs corps  
Augmenter le nombre des morts,  
Qui flottent sur le dos de l'onde,  
Et le canon qui tousiours gronde,  
Ne cesse iamais de tirer  
Pour cette armée deschirer.  
Nostre General inuincible  
Paroist à la mort insensible,  
Si bien qu'il poursuit de donner,  
Afin de faire resonner  
Son nom, tant sur mer que sur terre:  
Et pour terminer cette guerre,  
L'on void deffous ses estendars,  
Ses soldats paroistre des Mars.  
Enfin le Bacha pert courage,  
Il commence à tourner visage.  
Lors qu'il voit dans les grands combats,  
Morts ou blesez, tous ses soldats;  
Pour se sauuer il prend la fuite,  
Car la peur son courage luitte.

Ainsi l'oblige de quitter  
Le desir de plus s'arrester.  
Ce General doncques remporte,  
La victoire de cette sorte,  
Tout le bagage & les canons,  
Les navires, les avirons,  
Leurs vaisseaux, chaloupes & barques,  
Leurs estendars & grandes marques,  
Leurs provisions, leurs tresors,  
Et plus de six mille de morts,  
Qui paroissent en evidence  
Luy restent pour sa recompence,  
Nos Venitiens glorieux,  
Rendent mille graces aux Cieux,  
D'auoir remporté la victoire,  
Dont pour celebrer la memoire,  
Leur Ambassadeur dans Paris,  
Employa les plus grands esprits,  
A dresser des feux d'artifice,  
Le Ciel pour se rendre propice  
A ses bonnes intentions  
Et tres-justes pretentions.

Permit que selon son enuie,  
La ioye s'en soit ensuiuie,  
Si grande que les Parisiens,  
Les ieunes, & les plus anciens,  
Ont assiste dans cette feste,  
Laquelle Dimanche fut faite  
Enuiron neuf heures du soir,  
Je pretends vous faire sçauoir,  
Les particularitez grandes,  
Vous sçaurez qu'en diuerses bandes,  
En premier lieu l'on auoit mis,  
Autour de l'illustre logis  
Del' Ambassadeur de Venise,  
De gros flambeaux d'hauteur exquise,  
Qui brusloient comme des Soleils,  
Encor avec grands appareils,  
On fit un festin magnifique,  
Les trompetes & la Musique,  
Rendoient celebre ce repas,  
La ioye qui suiuoit les pas,  
Donnoit vn plus haut goust aux viãdes  
Et les rendoit bien plus friandes

C'est là où les mets plus exquis,  
Sembloient auoir esté requis,  
Par l'ordre mesme de nature,  
Amphion iouoit par mesure  
Pour charmer l'oreille des Dieux  
Qui rendoient superbes ces veuz.  
Par leur Maieuté si superbe  
Qu'on peut dire que le proverbe  
Est veritable quand on dit,  
Que le Ciel bien souuent predict,  
Par des influences sinceres,  
Des choses extraordinaires,  
On sçait bien que la grauité,  
La candeur & sincerité,  
Suiuit tousiours ce grand personnage,  
Qui sur le bort & le riuage,  
Sur la terre & dessus la mer,  
Treuue le moyen de calmer  
Par sa prudence tres-auguste,  
L'entreprise la plus iniuste,  
Je dis par ma rare candeur,  
Que Monseigneur l'Ambassadeur

A fait

A fait voir au siecle où nous sommes,  
 Que les Venitiens sont hommes,  
 Dans Paris, & que les Estats  
 De Venise sont point abbas,  
 Puisque la Sagesse diuine  
 Le veut preseruer de ruine.  
 Ha que i admire ce grand soin  
 Qui tousiours excite & qui point  
 Ce grand Ambassadeur illustre,  
 Qui doit dans l'espace d'un lustre  
 Rendre le Croissant abbatu,  
 Par la splendeur de sa vertu\*  
 Je veux passer sous le silence,  
 Les effets de sa preuoyance,  
 Pour parler avec verité  
 De sa rare sincerité,  
 Et du zelle qui l'espoingonne,  
 De rendre l'augste Couronne  
 D's Venitiens dans ses lieux  
 Plus belle que celle des Cieux:  
 Parlons donc de son feu de joye,  
 Pour l'apprendre suuez ma voye,

Et vous scaurez, que d'un costé  
 Vn grand Pyramide arresté,  
 Rendoit dans l'esclat de ses lames  
 De Fleurs de Lys pleines des flammes,  
 La tintamarre des perriers,  
 Redoubler par les guerriers,  
 Commis à cette grande charge,  
 Rendoient la campagne plus large,  
 Et mieux remplie des esclairs,  
 Qui fendoient la voûte des Airs,  
 Sur vne Tour assez auguste,  
 Vn tourbillon de feu robuste,  
 Seruoit de phare & de flambeau,  
 Tant sur la terre que sur l'eau,  
 Environ plus de trois cens mille  
 Personnes de l'auguste Ville,  
 Assistoient avecque plaisir,  
 Seulement le pressent desir,  
 De voir tirer ce feu de joye,  
 Les pouuoit mettre dans la voye  
 De donner auant que le coup  
 Esclattât entre chiens & loup,

Avec une adresse admirable,  
 Cette machine redoutable  
 Parut dans un instant en feu,  
 Le dessein qu'on avoit conceu  
 Est digne de grande loüange:  
 En premier lieu l'on vit un Ange  
 Qui s'humilia doucement,  
 Pour donner le commencement,  
 Et le bransle à cette machine,  
 Incontinent le feu termine,  
 Et seconde son bon dessein,  
 Parce qu'il se met dans le sein  
 Des deux Turcs d'un double More,  
 La cruauté qui les deuore  
 Est domptée par un Lyon,  
 Qui couronné d'un grand rayon,  
 Les tient enchainez sous son Thrône,  
 Dans Paris tout le monde profne  
 La valeur des Venitiens,  
 Et dans les champs Elysiens  
 Les plus grands Princes pleins de gloire  
 Ne chantent que cette victoire,



Dans ce somptueux appareil,  
 Qu'on n'a pas fait voir au Soleil,  
 De peur de le rendre idolatre,  
 Nous devons croire sans debattre  
 Que Dieu protege les Estats  
 De Venise par ses appas,  
 Et qu'elle doit mesme sur l'Onde  
 Restablir une paix profonde,  
 C'est le vœu de l'humble candeur  
 De Monseigneur l'Ambassadeur.

F I N.